

---

## Life: Reset/Chronique d'une ville épuisée

Fabrice Murgia, jeune auteur metteur en scène s'interroge sur le chaos introduit par le virtuel. Esthétique et efficace.



Monde virtuel, le chaos? (CiciOlsson)

La pièce est sans paroles, juste musicale. A qui pourrait bien s'adresser l'unique protagoniste de *Life: Reset / Chronique d'une ville épuisée*? La jeune femme évolue seule dans son appartement et n'a pour partenaire que son ordinateur. C'est sans aucun doute lui le personnage principal de la narration. Elle y retourne sans cesse et semble en déshérence - comme entre deux actes ou deux pensées - lorsqu'elle

s'en éloigne pour accomplir les actes routiniers de son quotidien, toilette, petit-déjeuner...

Une toile translucide est tendue devant le plateau et masque les pièces du petit appartement qui s'y trouve. Elles n'apparaissent tour à tour, en transparence, qu'à la faveur d'un éclairage qui diffuse une lumière tamisée rappelant la luminescence d'un écran. Parallèlement, un dispositif vidéo filme la jeune femme sous des perspectives différentes de celles que l'on a de la salle, de profil, de dos ou de face. Les images sont projetées sur un côté de la toile. Elles sont plus nettes, plus proches que celles de comédienne réelle officiant derrière cet écran comme si l'ordre de la réalité et du virtuel s'était inversé. Le cadre de l'écran semble devenu le véritable espace du monde et les caméras son œil. On peut ainsi suivre les déplacements de la protagoniste dans la ville par l'intermédiaire d'un film censé provenir de caméras de surveillance urbaine. Il y a manifestement du Big Brother dans l'univers de cette pièce mais plus encore de la solitude.

Car son portable n'affiche que les images d'une sociabilité publicitaire. Elles sont trompeuses comme les points scintillants de la ville qu'elle peut apercevoir depuis sa fenêtre à travers l'obscurité. Ces signaux lumineux, comme les pixels qui font apparaître les images virtuelles, ne sont que fausse présence, pire peut-être, ils sont comme les feux de phares naufrageurs. La mise en scène très astucieuse et esthétique de l'auteur, Fabrice Murgia, accumule les écrans pour mieux inciter à s'en méfier. Une manière de rappeler que le mot a deux sens: il permet l'affichage d'images et il constitue un obstacle au regard. **Jean-Luc Bertet**

*Life: Reset / Chronique d'une ville épuisée*. Théâtre de la Manufacture, 2 rue des Ecoles, Avignon. 10h45. 04 90 85 12 71. Jusqu'au 28 juillet.

---